

PELERINAGE DIOCESAIN

AU PIED DE MARIE NOTRE DAME DE LA DIVINE
MISERICORDE A ALLADA

DU 8 AU 9 DECEMBRE 2018

Frères et Sœurs dans le Christ

Nous voici rassemblés de tous les horizons de notre Archidiocèse pour emprunter les chemins de Marie. Nous voici rassemblés, en des jours où Dieu fait justice et grâce. Depuis hier, samedi 8 décembre 2018, solennité de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, jusqu'aujourd'hui, dimanche 9 décembre 2018, 2^{ème} dimanche du Temps de l'Avent, où l'Église entière accueille l'Espérance de Jérusalem : *« Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours, enveloppe-toi dans le manteau de la Justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel ».*

Dans cette Espérance, je vous souhaite la bienvenue. Avec vous et pour vous, nous saluons la Fille de Nazareth, éternellement « Fille de Son Fils », selon les termes de Saint Augustin. Nous saluons Marie, Image anticipée de l'Église, Famille et Communion. Avec vous, nous saluons Marie dans les paroles de l'ange Gabriel : *« Je te salue, Marie, Comblée de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes »*.

Avec vous, frères et sœurs, nous découvrons comme il est beau de venir rendre visite à Marie. Oui, nous saluons Marie. Nous vénérons Marie, Mère de Dieu, Mère de l'Espérance. Elle nous accueille avec nos soucis, avec nos préoccupations, nos intentions, nos prières, nos questionnements, nos difficultés de relations en famille, au marché, en profession ; elle nous accueille avec nos incompréhensions, nos mécontentes, nos maladies, nos épreuves de la vie.

Oui, frères et sœurs, Pèlerins de la Vierge, sachez que vous ne retournerez pas chez vous sans le secours de la Mère de Dieu. Que ce pèlerinage soit

pour chacun et chacune de vous une source de grâce et de Bénédiction. Que ce pèlerinage soit pour vous une source de renouveau dans l'espérance. Que par ce pèlerinage, Marie, la Pleine de grâce vous couvre de son manteau de Mère et de Vierge. Que Marie Notre Dame de l'Immaculée Conception vivifie notre Archidiocèse dans la Communion fraternelle. *Que celui qui a commencé en vous une si belle démarche de foi et d'espérance le continue jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus.*

Chaque pèlerinage est pour nous l'occasion propice d'effectuer une rencontre personnelle avec le Seigneur. Le terme pèlerinage évoque le fait que nous sommes en marche. Mais plus qu'un déplacement géographique, il s'agit surtout d'un mouvement intérieur, un cheminement spirituel qui nous fait nous décentrer de nous-mêmes pour véritablement nous recentrer sur Dieu, le rencontrer en vérité.

La période de l'Avent que nous avons initié le dimanche dernier nous rappelle fortement notre condition de pèlerins : nous sommes en marche vers le Seigneur qui vient, nous cheminons vers la Jérusalem

céleste. C'est dire que nous ne saurions être chrétiens sans accepter toujours de nous mouvoir vers le Christ. C'est à cette unique condition que pourra s'effectuer notre salut : le mystère de notre rédemption.

La première lecture proposée à notre méditation nous montre comment nos premiers parents (Adam et Eve) ont gravement failli quant à ce cheminement spirituel nécessaire, gage de notre salut. Au lieu de s'ouvrir à Dieu dans la pleine reconnaissance des innombrables bienfaits du Créateur dans leur vie, ils ont préféré s'inscrire dans la logique de la désobéissance par rapport à la Parole de Dieu.

Les conséquences pour leur vie sont alors désastreuses : non seulement ils sont gagnés par la peur, signe d'un manque de confiance totale en Dieu, mais aussi ils sont portés à fuir devant Dieu, à se cacher en s'éloignant de plus en plus de sa Présence. Ayant ainsi rompu les liens de communion avec Dieu, la communion fraternelle reste profondément blessée, et c'est le problème de leur propre salut qui est ainsi posé.

Mais Dieu n'abandonne pas pour autant l'homme pécheur à son triste sort. Dans sa grande miséricorde, il s'engage à initier avec l'homme un chemin de conversion. C'est alors que commence la longue marche de l'histoire du salut dont Marie, celle que nous honorons aujourd'hui, jouera un rôle de premier plan. En quoi Marie nous montre-t-elle la voie royale qui mène au salut et dans quelle mesure le chemin qu'elle nous trace nous ouvre-t-il à la communion avec Dieu et avec le prochain ? A partir de la page d'évangile que nous venons d'entendre, deux attitudes fondamentales de Marie semblent se dégager.

D'abord, Marie nous ouvre le chemin du salut par **la pleine reconnaissance de la grâce de Dieu dans sa vie**, telle que l'Ange le lui révèle : *« Je te salue, Marie, Comblée de grâce... le Seigneur est avec toi »*. A travers l'annonce de l'ange, Marie reconnaît que Dieu l'a comblée de grâce. De fait, Dieu n'a pas simplement accordé à Marie sa grâce ou sa faveur. En Marie et par Marie, c'est Dieu lui-même qui s'est totalement donné. Il a donné tout lui-même en donnant son Fils-Emmanuel, Dieu-avec-nous. Marie est pleine de cette Beauté que nous appelons Sainteté. « Oh, Tu

es toute belle (tota pulchra) », chante le Cantique des cantiques. Et le saint pape Jean-Paul II, en contemplant cette Beauté, s'écrie, à la suite de saint Louis Marie Grignon de Montfort : *Totus Tuus. Tout à toi, Marie.* C'est précisément cette grâce de justice et de sainteté sans tâche ni rides que l'Église catholique célèbre par le titre de l' « Immaculée ».

Pleine de grâce, Marie est une Lettre de Dieu ; elle est une révélation écrite par le doigt du Dieu vivant pour chacun et chacune de nous, en ce pèlerinage marial 2018. Je souhaiterais que nous apprenions à lire cette Lettre de Dieu pour nous-mêmes et pour notre humanité. Sommes-nous toujours conscients et reconnaissants à Dieu pour les multiples grâces qu'il nous fait ?

Dans son épître aux Ephésiens, l'Apôtre Paul nous dit que nous sommes héritiers de la promesse. Nous sommes bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit au ciel dans le Christ. *« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ... Il nous a choisis dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour ».*

Dans la deuxième lecture prévue pour ce dimanche, l'Apôtre formule une belle prière : « *Dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important. Ainsi serez-vous purs et immaculés pour le jour du Christ* ». Frères et Sœurs, cette prière est pleinement réalisée dans la figure de Marie.

C'est le projet de Dieu qui veut que nous soyons, comblés du fruit de la justice, saints et immaculés dans l'amour. Ce projet est longtemps préparé et assumé dans la figure de Marie, la Mère Immaculée. L'ange l'a annoncé en saluant la fille de Sion : *tu es comblée de grâce*. Les pères de l'Église l'ont chanté : *tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de tes entrailles est béni*. Celle que nous chantons et saluons est le livre grand et nouveau de la pensée de Dieu pour chacun et chacune de nous. En Marie, avec Marie et par Marie, nous avons trouvé, nous aussi, grâce auprès de Dieu.

Le thème central de notre pèlerinage, *Avec Marie, entrons en communion de foi et de vie avec le*

prochain, est bienvenu pour nous aider à comprendre le message de grâce que Dieu nous adresse aujourd'hui. Accueillons-le dans un but pratique et édifiant. Je souhaiterais que nous partions de ce pèlerinage remplis de la confiance et de l'amour que Dieu nous donne en Marie. Je ne voudrais pas faire un discours sur Marie. Mais je voudrais que nous accueillions Marie pour mieux comprendre notre propre histoire.

L'histoire de Marie commence par le mot « Grâce ». Durant ce pèlerinage, c'est Dieu qui vient à notre rencontre. Dieu nous fait grâce. Au commencement de tout, il y a la grâce. Marie rappelle à notre Église-famille que tout est grâce. La Grâce de Notre Seigneur Jésus Christ est ce qui nous distingue. C'est la grâce qui fait la différence car la grâce n'est pas une doctrine ni une idée. Elle est la Présence qui décide de la qualité des œuvres et de la vie d'un homme ou d'une femme.

En venant, à ce pèlerinage, vous êtes venue vers Dieu ; vous êtes venus vers le Trône de la Grâce. Vous êtes venus vers la source de la réconciliation opérée

dans le Sang du Christ. Soyez donc les bienvenus dans la contemplation des mystères de la Communion fraternelle sur les sentiers de Marie, la pleine de grâce.

La deuxième attitude par laquelle Marie nous ouvre le chemin du salut est **son *fiat* où s'exprime son obéissance inconditionnelle à la Parole de Dieu.** Contrairement à nos premiers parents qui s'illustrent par une désobéissance caractérielle, Marie s'ouvre sans condition à la Parole de Dieu : « *Que tout m'advienne selon ta parole* » dit-elle à l'Ange.

Oui, tout commence par l'appel et l'écoute. Dieu nous cherche. Son appel nous rejoint. Avec Marie, nous acceptons de nous engager sur un chemin d'écoute et de conversion. « Où es-tu ? », « Reviens... » Ainsi commence le dialogue de vie qui aboutit à la sentence définitive de la victoire de la vie sur la mort, de Dieu sur le mal : « *je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance* ».

Toute sa vie n'a été que Oui à la volonté de Dieu dans la saveur de la foi d'Abraham : une foi qui a

grandi, une foi qui a muri ; une foi qui s'est épanouie au travers des luttes et des épreuves mais jamais au-travers du péché. Marie n'a pas consenti à l'épreuve du mal. Selon Saint Irénée, vivant dans les mérites de son Fils, Marie ne pouvait être soumise au péché.

Nous avons donc toutes les garanties d'avoir une Mère dont la présence nous rassure dans la lutte contre le mal, la lutte contre le péché. Mère de Dieu, étant Mère du Christ « vrai Dieu et vrai Homme », Marie est Notre Mère. Elle est la Mère de l'Église. La contemplation de Marie nous aide aujourd'hui à retrouver la synthèse et l'unité de la foi pour vivre la communion fraternelle.

La spiritualité de la Communion fraternelle qui est au centre de notre année pastorale s'enracine dans les entrailles de Marie qui portent les **Complices de notre Espérance**, selon la belle expression de Saint Augustin. Nous en avons la preuve dans les actes des Apôtres. Après avoir donné le nom des onze Apôtres, les Actes des Apôtres continue par ces paroles : « *Un seul cœur et une seule âme... Tous, unanimes, ils*

étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la Mère de Jésus » (Ac 1, 14).

Frères et sœurs, au cœur de la communion fraternelle, Marie n'est pas simplement l'une des femmes. Elle est la Femme, la Mère, Forte et sûre, équilibrée, belle comme la Croix et simple comme la colombe. C'est Marie qui porte les espérances de la Communion fraternelle. Marie est au centre de la Communion comme celle qui assure équilibre et stabilité à la barque. Elle est la gardienne et la mémoire de l'attente de son Fils. Le concile Vatican II la qualifie de *« signe d'espérance assurée et de consolation pour le peuple de Dieu en pèlerinage sur cette terre »* (Lumen Gentium, 68).

Frères bien aimés, nous voici en plein dans notre pèlerinage sur la terre. Marie est notre signe d'espérance assurée. Elle nous aide à *préparer le chemin du Seigneur*. Elle ne peut jamais abandonner les frères de son Fils. Elle nourrit notre communion fraternelle et ecclésiale. Penchés sur son cœur de Mère, écoutons-la nous redire notre espérance. Plusieurs Saints et Saintes ont fait son expérience : Saint

Dominique, Sainte Catherine de Sienne, Saint Jean-Paul II, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. C'est ainsi dans la Communion des Saints que se situe le point central de notre Année Pastorale dédiée à la communion fraternelle. Que devient Marie dans la communion fraternelle ?

Continuer à espérer quand la communion semble être détruite, c'est croire davantage avec Marie. Se tenir debout au pied de la Croix, c'est croire davantage avec Marie. Continuer à aimer quand la haine domine, c'est croire davantage avec Marie. Continuer à attendre tout de la grâce, c'est faire davantage crédit à Dieu dans la communion avec Marie. C'est précisément l'objet de l'espérance. Si la foi croit en ce qui est, et qui parfois même ne dépend pas de nous, l'espérance attend ce qui arrivera grâce à notre assentiment. Si l'objet de la foi est l'existence de Dieu, l'objet de l'espérance est la communion avec Dieu.

Et maintenant, je m'adresse à toi... Toi qui m'écoutes dans ta maison, en voiture, au marché, à la cuisine, dans le lit... Toi qui m'écoutes du bout des ondes, toi qui crois avoir perdu la foi et l'espérance. La

Vierge Immaculée te réchauffe aujourd'hui. Tu as ardemment espérer quelque chose... Tu as espéré une intervention de Dieu... et rien n'est arrivé. Tu veux recommencer d'espérer mais tu n'en as plus la force. Tout semble continuer comme avant, malgré tant de supplications, tant de prières, tant de larmes, je te dis aujourd'hui une parole : *lève la tête, regarde Marie... Pense à Marie... Respire le nom de Marie. Invoque Marie. Espère en Marie, c'est-à-dire, redis ton « Oui » à Dieu avec Marie... Recommence par croire... Espère encore une fois, espère toujours, espère jusqu'au bout et tu verras la gloire de l'Emmanuel, le Fils de Marie.*

Entre dans la complicité avec Marie. Vivre la complicité avec Marie, c'est permettre à Dieu de ne pas toujours te répondre selon ta volonté. C'est un acte d'espérance très difficile, certes. Mais regarde Marie au pied de la Croix. Plus encore, Jésus mort sur la Croix est descendu de la Croix et remis à sa Mère. Contemple cette mère douloureuse dont on a tué le fils et qu'on le lui retourne mort et ensanglanté.... Il n'est pas facile de supporter avec patience jusqu'au bout... Regarde Marie et continue à espérer en l'avenir. Tu crois que Dieu ne t'écoute pas. Mais il t'a écouté en

t'accordant une grâce que tu n'as pas demandée : la grâce d'espérer avec Marie. Partons de ce pèlerinage en murmurant dans nos cœurs. *« Marie, je veux recommencer à espérer... Soutiens-moi dans la communion fraternelle. Maintenant et pour toujours. Amen ».*